

la grande thaumaturge, je fis une fervente prière, et promis de faire publier ma guérison — si je l'obtenais — dans les " Annales de Sainte-Anne "

Depuis, je n'ai ressenti aucune atteinte de la maladie dont j'ai souffert pendant de longues années, et je jouis actuellement d'une excellente santé. — Mme B. P.

COLLÈGE DU SACRÉ-CŒUR, SOREL. — Il m'est bien agréable de venir rendre un devoir de reconnaissance envers la bonne sainte Anne, pour une guérison que cette bonne Mère a bien voulu accorder à une humble religieuse de la Sainte Famille, qui, malade de la gorge, et qu'aucun remède n'avait pu guérir, a obtenu, après un pèlerinage, sa complète guérison.

Jamais, depuis trois ans, elle n'a ressenti la moindre souffrance d'un mal qui aboutissait à chaque mois.

Gloire à sainte Anne ! Qu'elle veuille bien accepter comme marque de filiale gratitude, l'expression de notre éternelle reconnaissance, et l'humble petit récit que vous pourrez insérer dans ses *Annales*, si vous le jugez à propos, pour l'édification des fidèles. Merci !

Sœur C.

LAC NOIR. — Me trouvant dans de grands troubles et sur le point de perdre une partie de ce que je possédais, je ne savais à qui me recommander. Un soir que j'étais à causer avec ma femme, il nous vint au même instant l'idée de commencer une neuvaine en l'honneur de la bonne sainte Anne, pour obtenir la grâce de bien régler notre affaire. Je fus le lendemain voir la supérieure du couvent de St-Ferdinand, et la suppliai de faire une neuvaine en l'honneur de sainte Anne. C'était le vendredi ; le dimanche je fis recommander une grand' messe, aussi en l'honneur de sainte Anne, qui fut chantée le mardi avec vénération de la relique de sainte Anne. Nous n'étions pas encore à la moitié de la neuvaine, quand nous obtenions la grâce demandée.

P. A. N.

VALLEY FALLS, R. I. — Je lisais un jour sur les *Annales* les relations de guérisons nombreuses opérées